leMAG
E54 | DIMANCHE 3 JANVIER 2021 | SUPPLÉMENT DE L'EST RÉPUBLICAIN

LA COUSINE DU QUÉBEC

PHOTO BENOIT CHAMPAGNE

NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT - COMMISSIONS PARITAIRES NOS 65244, 50986 ET 0319C 86338

leMAG

Rue Théophraste Renaudot
Houdemont / 54185 Heillecourt
CEDEX Houdemont : 03.83.59.07.73
Woippy : 03.87.34.17.89
lemaginteractif@ervmedia.fr
ISSN 2430-7750

Le Mag est un hebdomadaire diffusé
chaque vendredi avec Le Républicain Lorrain
et chaque dimanche avec
L'Est Républicain et Vosges Matin

Directeur de la publication :
Christophe MAHIEU

Rédacteur en chef :
Sébastien GEORGES

Responsable du service magazine :
Jean-Marc TOUSSAINT

Équipe rédactionnelle :
Florence LÉVY,
Valérie SUSSET, Bruno SUSSET
Jean-Charles VERGUET

Création graphique :
Martine WINGER

EBRA médias
LORRAINE / FRANCHE-COMTÉ

PUBLICITÉ
MEUSE : 03.29.88.38.12
VOSGES : 03.29.82.91.50
MEURTHE-ET-MOSELLE : 03.83.59.08.39
MOSELLE : 03.87.34.17.20
BELFORT/MONTBÉLIARD : 03.70.04.10.27
BESANÇON : 03.81.21.15.17
VESOUL : 03.84.76.90.12
Infos.erv@ebramedias.fr

- Origine du papier : Suisse
- Papier issu de forêts gérées durablement.
- Taux de fibres recyclées : 85 %
- Eutrophisation des eaux douces (Ptot) : 0.013 KG/T

L'EST RÉPUBLICAIN
LE RÉPUBLICAIN LORRAIN
Vosges matin

LE SOMMAIRE

6 **GRAND ANGLE**
Lorraine, la petite ville québécoise

12 **REPORTAGE**
Médium la semaine
et catcheuse le week-end

13 **ENVIRONNEMENT**
Mieux consommer
pour protéger la forêt amazonienne

14 **CULTURE**
Lire, voir et écouter

18 **VOYAGE**
Revisiter l'histoire de France à Compiègne

22 **HISTOIRE**
Occupation : ces héros anonymes

4 **REGARD**
Dans l'objectif de… Tom Mauron

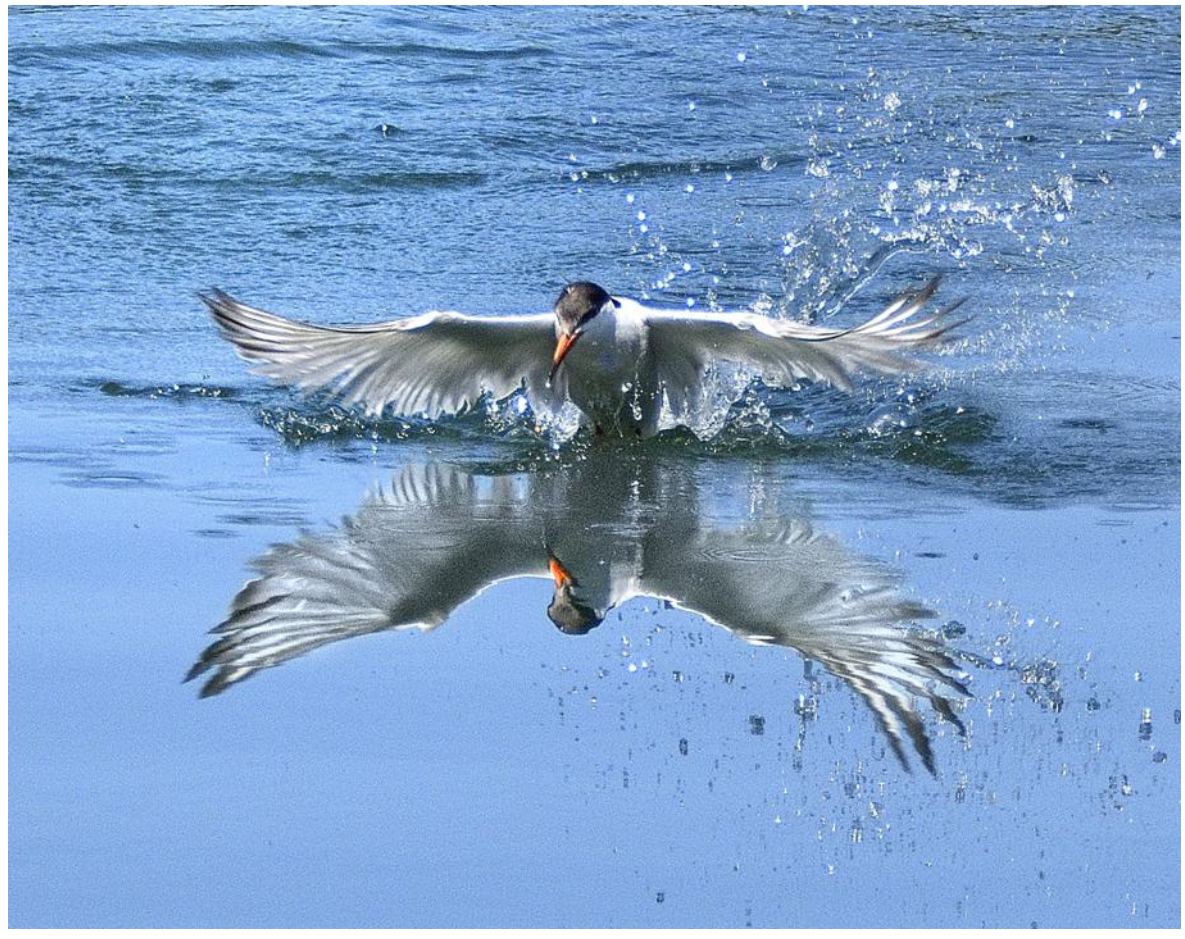
10 **REPORTAGE**
La verquelure, le tissu oublié
du Pays de Montbéliard (25)

17 **GASTRONOMIE**
Un reportage et une recette

DÉCLIC

La sterne pierregarin, apparentée aux mouettes, prend plaisir à regarder son reflet dans un plan d'eau du Pays de Montbéliard. Une image saisie au 1/1600e de seconde! Photo Claude Nardin (25-Exincourt).

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs. N'hésitez pas à nous envoyer vos clichés par mail à lemaginteractif@ervmedia.fr D'un format horizontal, ces images libres de droits doivent être comprises entre 500 et 800 ko. Vous devez impérativement indiquer vos coordonnées (nom, adresse, téléphone) et joindre un court commentaire dans la partie mail.



La rivière des Mille Îles borde la cité au sud. PHOTOS BENOIT CHAMPAGNE

UNE SI BELLE
LORRAINE

AU QUÉBEC, UNE PETITE VILLE (10.000 HABITANTS) A CHOISI DE PORTER LE NOM DE LORRAINE. CETTE LOINTAINE COUSINE SE VEUT EXEMPLAIRE EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT.

À chaque croisement, il y a de jolies pancartes. Avec, dessus, des inscriptions comme on en voit tant dans la région : le boulevard du Val-d'Ajol, le chemin de Bayon, la place de Toul, celle de Gérardmer ou d'Étain. Et, pour faire bonne mesure et donner encore plus de lettres de noblesse à l'ensemble, le boulevard René-d'Anjou. Celui du « Bon Roi René », un contemporain de Jeanne d'Arc par ailleurs duc consort de Lorraine.
Bref, le visiteur lorrain se trouve ici en terrain connu. À un détail près. Les rues dans lesquelles il se promène se situent à plus de 5.000 km de Metz ou Nancy. Bienvenue au Québec, dans la ville de Lorraine, qui est jumelée avec Saint-Dié-des-Vosges depuis 1990. Autre pays, autre décor. Depuis les hauteurs et le centre culturel, l'on peut apercevoir Montréal les jours de beau temps. La métropole est campée à moins de 50 km. Ici, il peut donc faire frette (très froid). Même si, comme le disent les Québécois, « c'est le fun ». Le coin est carrément « super ». Car la ville, située dans les Basses-Laurentides, à proximité de l'ancien aéroport Mirabelle, a des allures de petit paradis. Bordé en son sud par la rivière des Mille-Îles, ce tout petit territoire (un peu plus de 6 km^2) compte un peu moins de 10.000 habitants… et 2,3 millions d'arbres. Frédéric Hoen, chargé de missions relations internationales et valorisation du patrimoine de Saint-Dié-des-Vosges, qui s'est rendu sur place en 2019, témoigne : « À l'automne, durant le fameux été indien, c'est magnifique. La forêt est toute rouge. La ville a vraiment du charme ».

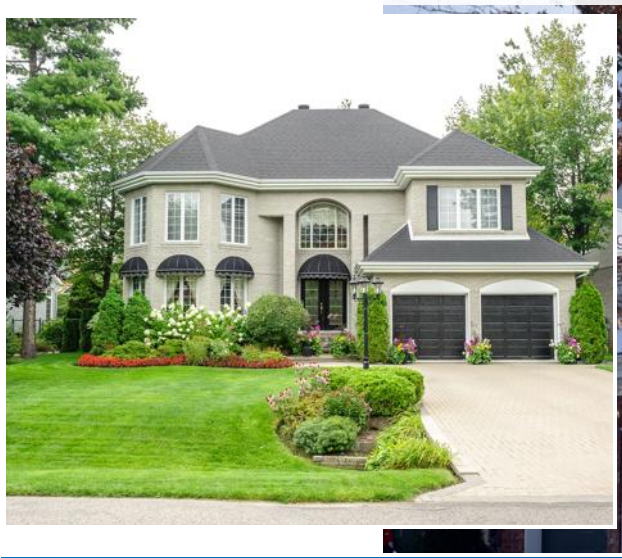
Par beau temps, les habitants de Lorraine peuvent apercevoir Montréal.

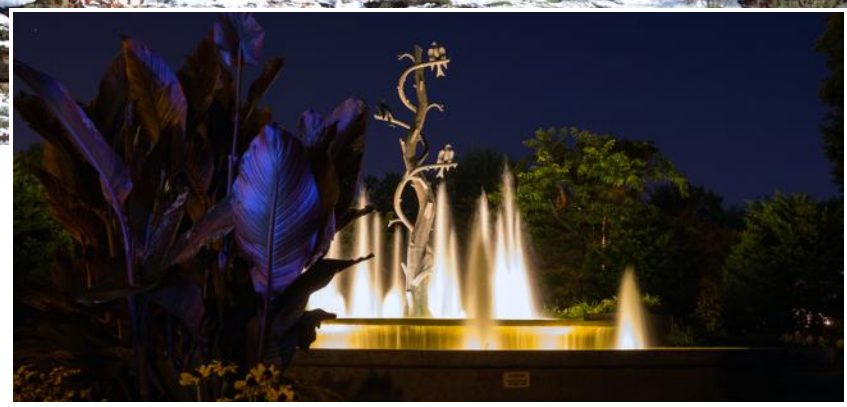
LA FORÊT SAUVÉE PAR RÉFÉRENDUM

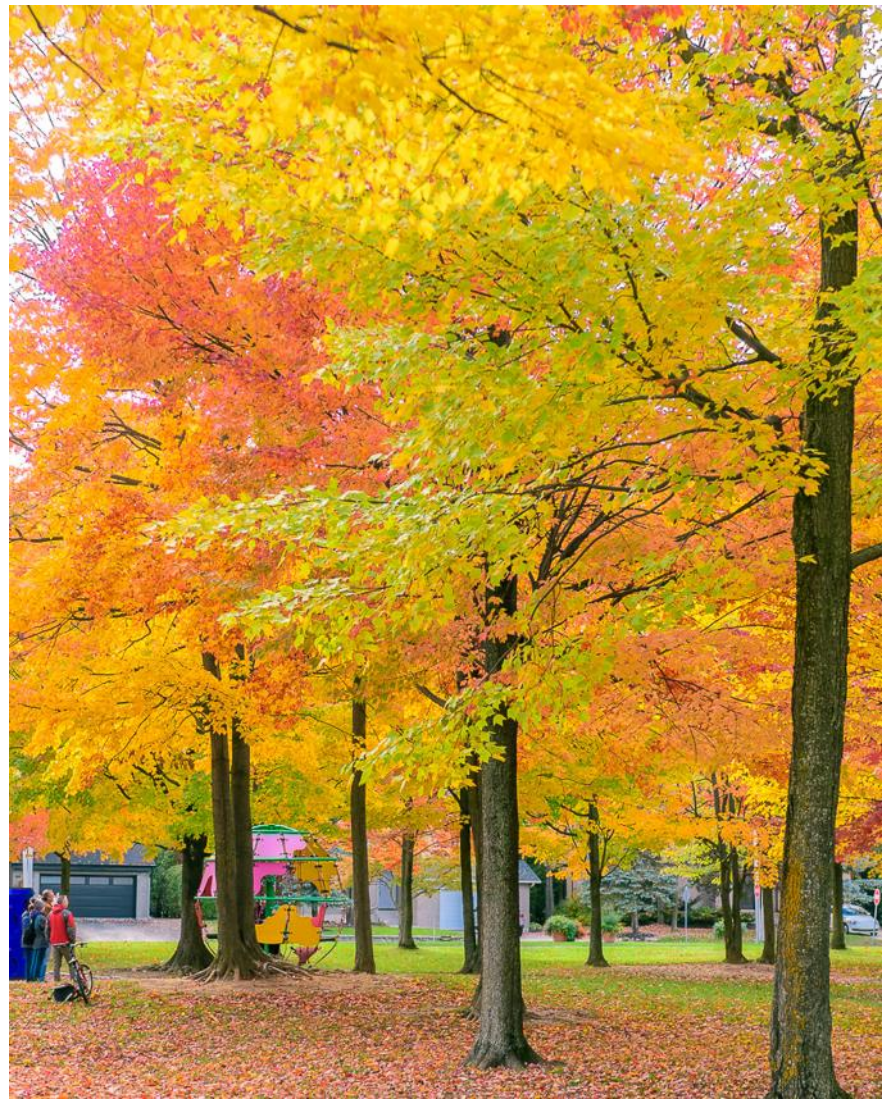
Ce n'est pas la campagne, mais cela y ressemble. Les sentiers cyclables sont nombreux et les espaces verts préservés. En 2011, les habitants ont choisi, par référendum, de mettre la main au gousset pour préserver cet écrin. Jean Comtois, l'actuel maire, explique : « À Lorraine, nous avons la forêt du Grand Coteau. C'est un corridor écologique qui va jusqu'aux Laurentides et qu'empruntent les animaux. Un bout de terrain n'avait pas été conservé. Des contracteurs (promoteurs immobiliers) pouvaient y construire. Cela aurait coupé le corridor forestier. Par référendum, on a demandé aux citoyens s'ils voulaient payer pour que la ville achète cette portion de terrain. Cela pouvait coûter un maximum de l'équivalent de 50 € par personne et par an pendant 25 ans. En fait, nous sommes entre 25 et 30 €. À 72 %, les Lorrains ont souhaité que l'on achète la forêt ».
La dépense ne posa visiblement pas problème. Car, dans cette commune dont les armoiries portent, comme dans la Lorraine française, trois alérions, le revenu moyen dépasse largement la moyenne nationale : un peu plus de 188.000 dollars canadiens par an et par foyer (2,8 personnes) avant impôt (chiffres 2015), environ 122.000 €. Surtout à « Lorraine en haut », au sommet d'une grosse bourgade coupée en deux par l'autoroute 640, où d'imposantes demeures d'exception, avec pelouse… mais sans haies, semblent régner sur les lieux. Construite en 1833, la maison Garth (onze pièces) jouit d'ailleurs du statut de fierté locale. « Elle est superbe », reconnaît Frédéric Hoen. « L'ensemble est classé. Mais pour un Européen, ce n'est qu'une belle demeure. Pas les châteaux de la Loire ! »
Cette jeune commune, née en 1960, et donc seulement sexagénaire, joue la carte du haut de gamme. Elle se veut exemplaire. Son architecture a plusieurs fois été

→

Lorraine se démarque par sa vocation résidentielle et ses rues presque entièrement « sans fil » à ciel ouvert.







récompensée par des prix. Vous n'y verrez aucun fil électrique. Ce qui reste rare au Canada. Ils ont tous été enterrés. Pas d'industrie, mais un golf semi-privé. Il s'agit d'un ensemble résidentiel. Pas de commerces non plus. Il faut faire quelques centaines de mètres et se rendre à Bois-des-Filion pour trouver une station-service, un primeur, etc. Pas d'abattage d'arbres, pas d'engrais, pas de corde à linge et une seule vitesse autorisée : 30 km/h. L'on reconnaît ici pratiquer « une politique environnementale stricte mais conviviale ». Car les Lorrains tiennent à leur cadre de vie… et on les comprend.

PHILIPPE MARCACCI

Les habitants de Lorraine profitent d'un milieu de vie boisé, des aires protégées de la forêt du Grand Coteau et des 28 parcs qui sillonnent cette municipalité de 5 km².

PHOTOS BENOIT CHAMPAGNE

PAS SI LORRAINE QUE ÇA FINALEMENT…

L'emplacement n'a pas été découvert par un explorateur lorrain. De toute façon, la ville n'a été fondée qu'en 1960. Longtemps après l'époque des coureurs des bois… Elle n'a pas non plus été baptisée le jour où sont fêtées les Lorraine (le 10 août, jour de la Saint-Laurent). Alors pourquoi cette lointaine cousine québécoise s'est-elle choisi le nom de Lorraine ? Une légende locale raconte que la femme du fondateur de la ville, Niussia Aisenstadt, était d'origine lorraine, et que, chérissant sa région natale, elle aurait convaincu son mari. Seul problème ? L'histoire a beau être d'un romantisme fou, elle demeure difficile à confirmer. Le couple, aujourd'hui décédé, n'ayant pas eu d'enfant, les recherches s'avèrent compliquées. Et si l'on en sait beaucoup sur le docteur Aisenstadt, né en Russie et un temps assistant d'Albert Einstein, le parcours familial de son épouse s'avère plus flou, les proches de cette dernière semblant plus naviguer dans l'est de l'Europe qu'entre Thionville et Épinal.

Plusieurs autres hypothèses sont avancées. Une croix rouge brillait à la limite d'une commune voisine. Symbolisant le mérite de la France, elle rappelait vaguement la croix de Lorraine. Peut-être… D'autant que le nom a été choisi par Maurice Duplessis, premier ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959, connu pour être un fidèle admirateur du général De Gaulle.

Il y a aussi une autre explication, beaucoup plus prosaïque et plutôt flatteuse pour la région française. Arrivé au Canada en 1939, devenu citoyen canadien en 1943, le Dr Aisenstadt est un redoutable homme d'affaires. Grâce à sa société Parkadle Homes Development Corporation, il a fait fortune dans l'immobilier. Sa première grosse réalisation fut d'ailleurs la fondation… de Verdun, dans la métropole montréalaise. Lorraine est un (beau) programme immobilier parmi d'autres. Quand André Aisenstadt débarque sur les « quelques arpents de terre » qu'il a acquis avec deux associés en 1953, son arrivée, à bord d'une voiture de luxe conduite par un chauffeur asiatique, ne passe pas inaperçue. Dans les cartons, le projet est bien ficelé. Il verra le jour quelques années plus tard. Et si le nom Lorraine est choisi, personne ne se montrera très regardant avec la géographie. Puisque certains boulevards (Chambord, Reims ou Orléans) portent des noms plus ronflants que lorrains. Afin de booster une commercialisation haut de gamme, visant à créer une « ville modèle », les fondateurs ont probablement privilégié un nom qui sonnait bien, à consonance historique et noble. Quitte à ignorer tout ou presque de la Lorraine française qui était à l'époque le berceau hexagonal de la sidérurgie et des mines, baignant plus dans les fumées d'usine que dans les vertes prairies.

« NOUS SOMMES FIERS DE NOTRE VILLE »

CINQ QUESTIONS À **JEAN COMTOIS** (ÇA NE S'INVENTE PAS), LE MAIRE DE LORRAINE.

Une ville où il fait bon vivre. « Le choix écologique a été fait il y a soixante ans», précise le maire.

Balades en famille ou partie de hockey en amis, l'espace public est dévolu aux habitants.

- Parlez-nous un peu de votre ville…

- C'est très beau en photo et encore plus beau dans la réalité. Lorraine est une ville jeune. Nous avons fêté notre soixantième anniversaire en 2020. Évidemment, avec la pandémie, cela a limité les activités. Nous sommes fiers de notre ville. C'est une ville écologique, environnementale. Le choix a été fait il y a soixante ans. Ce n'était pas comme aujourd'hui. À l'époque, c'était futuriste de penser à l'environnement. Tous les fils électriques sont enfouis. Il n'y a pas de poteau. Le fluvial est naturel, fait de fossés. Tout a été pensé pour la verdure à Lorraine. La ville est totalement résidentielle. À 99 %. Nous n'avons pas du tout d'usine, peu de commerces. Juste des commerces de proximité. Il n'y a pas de station-service, pas de café avec des services à l'auto. Les gens se baladent en famille. Les enfants jouent dans la rue. C'est une ville familiale, très agréable à vivre. Le revenu familial est très élevé, l'un des plus élevés au Québec. Nous avons beaucoup de commerçants qui vivent ici.

- D'où vient le nom Lorraine ?

- L'origine vient de votre Lorraine, en France. Au tout début, l'épouse du docteur Aisenstadt, le fondateur, venait de la Lorraine. C'est l'information que nous avons ici. Ils ont donc décidé de construire en pensant à la région lorraine. C'était l'idée de base. Voilà ce qui a donné tous les noms des rues qui sont originaires de Lorraine. Après, la ville a été construite comme elle est actuellement, sans tenir compte de la Lorraine.

- En plus, la commune se porte financièrement très bien…

- Au début, il y avait des doutes. Car la taxation du résidentiel est inférieure à tout ce qui est commercial. On parlait même de l'obligation de se jumeler avec une ville. Le maire de l'époque a dit qu'on était capable d'y arriver. On a augmenté la gamme de maisons (NDLR : les taxes au mètre carré). Lorraine a pu survivre et, même mieux que cela, bien se porter financièrement.

- Êtes-vous déjà venus dans la « vraie » Lorraine ?

- Non, mais certains de mes prédécesseurs y sont allés. Je n'ai pas encore pu m'y rendre. Mais cela m'intéresse. La France est tellement belle. De ce qu'on en voit, c'est inspirant. C'est sûr et certain, j'irai un jour.

- D'autant que, vu votre nom, « Comtois », vous avez peut-être des origines françaises, voire franc-comtoise…

- Dans ma famille, aussi loin que je me souvienne, je ne me connais pas d'origine française. Mais, par contre, tous les noms se rejoignent en haut de l'arbre généalogique. Alors, sûrement, en haut de la pyramide, j'ai des frères et des sœurs français quelque part.